

cinq fugues pour cinq vocalises

Fugue 1 : AEIOU

A. Ah-ah-ah-ah, la fa, charmant fracas à la Scala : art flambant, la Callas, chanta Bach sans canard, fa la

AE. entrant après elle dans la cantate, la basse allemande éclata, la basse et la Callas chantèrent ensemble le thème calme (ré la fa ré), enchantant la salle

AEI. à la cantatrice grave imitant la clarinette, maintenant ! Le premier mi se fit entendre enfin, l'aria clair emplit d'aise les présents à la générale milanaise

AEIO. ces trois cantors, soprano, basse et alto sont alors rejoints par le grand, le gros, l'énorme ténor italien, la si la do ré, fils adoptif de Pavarotti, et on l'adorait. Ré fa la do dièse ré mi, entonna-t-il avec entrain

AEIOU. Et tous les quatre chantaient, chacun sa partie. Fugue à cinq voix, avait pourtant écrit Bach en tête de sa partition. Enfin entra la cinquième voix, que vocalisait ce jour-là la cantatrix sopranica que tous attendaient, ré la fa ré, fit-elle comme avaient fait ses collègues, ut dièse, ré mi, continua-t-elle, mais déjà la fugue se terminait, et tous se retrouvaient, pour les dernières mesures, à l'unisson.

Fugue 2 : UAOEI

U. Uh-uh-uh-uh. Vu, un ut chut d'un luth, plus pur qu'un jus qu'un Munch lut. Sûr d'un but, l'ut crût. Nul chut ! Du pur Gluck

UA. çà ! ut fa la, ulula un tuba. La cucaracha, la cucaracha, hurla un brutal. Du Gluck, ça ? Faux, ultra-faux ! Du rutabaga ! Apparut un dum-dum (un tam-tam) murmurant : una fuga, plus du Gluck, du grand, du plus grand Schumann : ut fa la ut

UAO. alors nous chantons tous, soprano, tuba, basson (pas un quatuor, donc), la chanson d'amour du gars à Clara (qu'on nomma plus tard Clara Schumann), son opus un. Allons, tous, do fa la sol

UAOE. Papageno entonna son Uh-uh-u-uh, tous les les quatre chantèrent Frère Jacques en canon, dormez-vous, dormez-vous, un canon c'est une fugue, allons, du Bach! ré fa la do, non c'est faux

UAOEL. dièse, do dièse, les amis. Ainsi entra la cinquième voix, que vocalisait ce jour-là la cantatrice sopranica que tous attendaient, ré la fa ré, fit-elle comme avaient fait ses collègues, ut dièse, ré mi, continua-t-elle, mais déjà la fugue se terminait, et tous se retrouvaient, pour les dernières mesures, à l'unisson.

Fugue 3 : IUEAO

I. Hi-hi-hi-hi, ici Tbilissi! Ici vint Lili. Mi, si, mi, fit Lili. Vint Liszt. L'iris fin, il vit Lili. Christ, fit il d'instinct. Midi, Lili fit dix mis. Si, dit Liszt? Ici Lili fit dix sis. Civil, Liszt dit bis! Fini?

IU. sûr. Lili prit un gusli, Liszt un crincrin. Il fit un cui-cui furtif, ut si, Lili suivit, ut mi, puis Lili fit six uts, lui huit mis. Du public vint qui nuisit. Chut, fii Lili. Un, cinq, six, huit, suivit un bruit. Zut...

IUE. une flûte! Si, ut ré mi, c'est une fugue, s'écrie Lili, un crincrin, un gusli, et une flûte (un fifre), c'est une fugue et c'est une quintine. Il s'ensuivit que d'un quintette elle émit l'idée. Bien vu, Lili, dit Liszt, un crincrin, un gusli, une flûte, plus deux. Deux qui? Enfin quel quintette? Celui en si mineur, bien sûr, dit Liszt. Bien entendu, susurre Lili

IUEA. une guitare fait la quatrième, et en avant la musique, cria Lili! c'est l'année Liszt! Ici une fugue inédite à lui due, de sa main. Mi ut la ré, lut la guitariste, ré fé la ré ut dièse ré mi fa, car dans ce manuscrit, Liszt citait *l'Art de la fugue*,

IUEAO. contre-sujet ré la do mi fa, oubliée, la sonate de Liszt ! Enfin entra la cinquième voix, que vocalisait ce jour-là la cantatrix sopranica que tous attendaient, ré la fa ré, fit-elle comme avaient fait ses collègues, ut dièse, ré mi, continua-t-elle, mais déjà la fugue se terminait, et tous se retrouvaient, pour les dernières mesures, à l'unisson.

Fugue 4 : OIAUE

O. Oh-oh-oh-oh, do sol, long solo, sol do, bon ton, do sol do, folk rococo (grosso modo). Proms (London). Sonnons nos flonflons, osons nos forts gongs. Zozo blond (son nom, Korngold), front oblong, son prompt rondo coton, sol do, do, montons, sol, montons non-stop, do, sol. Son d'or ! Or donc, London mord, London fond, ô, Korngold, honorons son nom !

OI. violon ! voici Robin Hood (film dont Korngold fit son profit), trois voix ? Non, moins ici. Korngold prit son violon, Robin son bois (son piccolo), sol si, cinq sols, si six sis, scions, scions, scions (trois fois), scions nos bois. Joli son, mon rossignol, fit Korngold, Robin rosit, cosi Fiordiligi. Mon trio rigolo, dit Korngold

OIA. ah ! Piccolo, saxo, violon, voilà la formation, ils sont trois, mi fa sol la si do. Trois, dans son trio, à Korngold, imitant (non sans ambition) l'oratorio dit *la Folia*. Si, mi chiamano Mimi, iodla la saxo (si, si). Vocalisons à trois, harmonisons ! Cris. Bis, bis, fit-on à London

OIAU. un harmonium ajouta son ut au trio, du Puccini, Robin du bois, Mimi mon amour, ut mi la sol. Korngold jubilait. Un quatuor inouï, violon, piccolo, harmonium. Mais il nous faudrait aussi un tuba ou un piano, ah ! si nous jouions aussi du Chopin ! ou alors, un soprano, voilà

OIAUE. oubliés, Robin des bois et *la Folia*, oubliées *la Bohème* et *Così fan tutte*. Enfin entra la cinquième voix, que vocalisait ce jour-là la cantatrix sopranica que tous attendaient, ré la fa ré, fit-elle comme avaient fait ses collègues, ut dièse, ré mi, continua-t-elle, mais déjà la fugue se terminait, et tous se retrouvaient, pour les dernières mesures, à l'unisson.

Fugue 5 : EOUIA

E. Elle émerge des lèvres de l'experte femme, de Webern l'éphémère messe en ré, vêpres brèves. Révérée des esthètes, elle s'élève en l'échelle tempérée,

EO. le dos rond, le ténor porte le do, rondo, recommencement, ensemble mezzo et ténor entonnent do sol ré sol, son de trompettes, son d'orchestre même

EOU. poète, prends ton oud et me donne un bécot, c'est le texte de l'excellente muse, deux plus un, et leur son semble un orgue

EOUI. je me souviens que Webern est bref et plutôt coton, les deux voix, plus un oud, plus moi, pour un contrepoint dur, dur, même si court, en effet

EOUIA. abandonnée, la passacaille. Enfin entra la cinquième voix, que vocalisait ce jour-là la cantatrice soprano que tous attendaient, ré la fa ré, fit-elle comme avaient fait ses collègues, ut dièse, ré mi, continua-t-elle, mais déjà la fugue se terminait, et tous se retrouvaient, pour les dernières mesures, à l'unisson.

Post-Scriptum

Qu'est-ce qu'une fugue ? Une voix commence, puis une autre se joint à elle, et ainsi de suite. Ainsi ces fugues sont-elles conçues : une voix(yelle), puis deux, etc.

L'ensemble est une quintine. Chacune des strophes est une fugue à cinq voix (ou voyelles) : une des voyelles commence, une deuxième la rejoint, puis une troisième et ainsi de suite. Par exemple, dans la première strophe (AEIOU), le premier paragraphe est un monovocalisme en a, le deuxième ajoute la voyelle e, le troisième a les trois voyelles a, e et i, le quatrième a a, e, i et o, et le cinquième a toutes les voyelles.

Le paragraphe (ou fugue) suivant(e) suit la même organisation mais dans l'ordre UAOEI, et ainsi de suite.

Noter que celle-ci est une parmi vingt-quatre possibles quintines fondées sur le même principe. Le deuxième « vers » de la strophe commençant

par A peut être AE, AI, AO ou AU (quatre choix), une fois ce choix fait, il reste trois possibilités pour le suivant et ainsi de suite. Par exemple, il y a dix combinaisons de deux voyelles choisies parmi cinq (et nous n'en avons ici que cinq, manquent les appariements AI, AO, EI, EU, OU).

Michèle Audin
20 octobre 2011